

Martinets noirs (Apus apus, Common Swift) au Jordil à Féchy. Occupation, résultats et "visites observées" en 2010.

Occupation des nichoirs (voir photo situation générale en page 2)

S 0 : Inocc. Vis 9 x en avr-mai / 0 x juin-juil	N 0 : ParaPN Vis 36 x du 11 juin -> 05 juil
S 1 : Bagué 2 j. Prés du 28.04 -> 09.08 ! couv rempl	N 1 : ParaPN Vis 21 x du 11 juin -> 02 juil
S 2 : Inocc. Vis 16 x en mai / 3 x en début juin	N 2 : ParaPN Vis 26 x du 10 juin -> 02 juil
S 3 : Bagué 3 j. Prés. du 28.04 -> 02.08	N 3 : Bagué 2 j. Prés. du 28.04-> 27.07 + 1j. au sol
S 4 : Inocc. Vis 20 x en mai / 5 x en début juin	N 4 : Bagué 3 j. Prés. du 28.04-> 28.07 (1 j bag meurt)
S 5 : Bagué 3 j. Prés. du 17.04 -> 01.08	N 5 : Bagué 2 j. Prés. du 22.04-> 20.07 + 1 oeuf
S 6 : Bagué 2 j. Prés. du 20.04-> 25.07 + 1oeuf	N 6 : Bagué 2 j. Prés. du 25.04-> 19.08
S 7 : Bagué 3 j. Prés. du 26.04-> 02.08	N 7 : Bagué 3 j. Prés. du 14.04 -> 19.07
S 8 : 3 œufs au sol Prés. du 21.04 -> 12.07	N 8 : 3 œufs au sol Prés. du 22.04 -> 19.07
S 9 : Bagué 3 j. Prés. du 22.04 -> 29.07	N 9 : Bagué 2 j. Prés. du 14.04 -> 30.07 + 1oeuf
S10 : Bagué 3 j. Prés. du 29.04-> 23.07	N10 : Bagué 2 j. Prés. du 30.04-> 26.07
S11 : Bagué 2 j. Prés. du 25-04-> 30.07 + 2 oeufs	N11 : Bagué 3 j. Prés. du 01.05 -> 30.07
S12 : Bagué 3 j. Prés. du 23.04-> 28.07	N12 : Bagué 2 j. Prés. du 22.04-> 19.07
S13 : Bagué 2 j. Prés. du 23.04-> 27.07 + 1 oeuf	N13 : Bagué 3 j. Prés. du 24.04-> 30.07
C : Bagué 2 j. Prés. du 29.04 -> 30.07 + 1j. au sol	A : JN Bagué 1 j. Prés. du 11.05 -> 25.07
D : JN Bagué 3 j. Prés. du 19.04 -> 30.07	B : Bagué 3 j. Prés. du 22.04-> 21.07
E : Inocc. Vis 3 x du 3 au 8 mai	
Che : Bagué 3 j. Prés. du 21.04-> 31.07	Neau : ParaPN Vis 14 x du 24 juin -> 9 juil
Sub1 : Inocc. Vis 0 x	PoE : Inocc. Vis 0 x
Sub2 : ParaPN Vis 20 x du 28 juin -> 13 juil	PoC : Inocc. Vis 0 x
Sub3 : ParaPN Vis 52 x du 28 juin -> 13 juil	PoW : Inocc. Vis 0 x
Sub4 : PN ? (ou Para ?) Vis 99 x du 13 juin -> 13 juil	

Légende : **PN** = pré-nicheurs / **JN** = jeunes nicheurs / **ParaPN** = para pré-nicheur : voir dans commentaires / vis = visité, avec entrée / j. = jeune / Prés. du ... au ... = présence effective observée / couv rempl = couvée de remplacement.

Nouveaux nichoirs posés en 2010 : S0 – E – Sub2 – Sub3 – Sub4 – N0 - PoC - PoW

Ce qui amène le total de nichoirs disponibles à 42 pièces

REMARQUE : Nombre de mes observations 2010 ayant enrichi mon article dans Nos Oiseaux 57/4, vous les y retrouverez dans ce dernier, qui est donc cité sous « Clin d'oeil bibliographique ».



Synthèse 2010.

Reproduction 2010.

- | | | |
|--|---|-------------------------------------|
| - Œufs éjectés au sol après luttes intra-spécifiques | : | - (aucun observé, voir texte) |
| - Œufs trouvés au sol, cause non déterminée | : | 8 (S1 - S8 = 3 - S13 - N5 - N8 = 2) |
| - Œufs jetés délibérément au sol par reproducteurs | : | 2 (S1 - N8) |
| - Œufs non-éclos <u>dans</u> les nichoirs | : | 4 (S6 - S11 = 2 - N9) |
- (certains de ces derniers éventuellement déplacés lors de luttes intra-spécifiques et pas re-tirés après dans la cupule du nid ?)

- | | | |
|--|---|-----------------------------------|
| - Nichoirs avec pontes et envol | : | 25 |
| - Nichoirs avec pontes échouées | : | 2 (S8 = 3 oeufs – N8 = 3 oeufs) |
| - Nichoir avec couvée de remplacement | : | 1 (S1 = 2 oeufs ... puis 2 oeufs) |
| - Nombre total des pontes | : | 28 |
| - <u>Total des oeufs pondus</u> | : | 78 |
| - Nombre d'oeufs par couvée | : | 2,79 (moyenne suisse : 2,65) |
| - <u>Petits éclos</u> | : | 64 (=> moyenne par couvée : 2,29) |
| - Petits retrouvés au sol | : | 3 |
| - Petits envolés | : | 61 (=> moyenne par couvée : 2,18) |
- (petits envolés = pourcentage très élevé de 95,31 % % du total des petits éclos)

Bagues couleur posées en 2010 : en 2010 au Jordil, 61 jeunes Martinets noirs ont été bagués en jaune-or fluo à la patte droite et 1 individu à la patte gauche (malformation de la patte droite). Total : 62 ind.

Commentaires ciblés sur la reproduction.

- Malgré un début de saison marqué par des périodes humides, froides et venteuses, la taille des couvées présente une moyenne étonnamment élevée de 2,79 d'œufs par ponte. Cette moyenne n'est peut-être pas entièrement étrangère au fait que les Moineaux domestiques et les Etourneaux sansonnets sont quasi absents de la colonie, dissuadés qu'ils sont, d'une part par les portettes de fermeture hivernale des nichoirs, d'autre part par mon harcèlement dissuasif en cas d'une insistance éventuelle plus tardive de leur part. Leurs luttes pour l'accaparament des cavités débouchent en effet souvent sur la destruction des premières nichées, avec nécessité de nichées de remplacement traditionnellement plus réduites, voire sur la désertion, momentanée ou non, de la colonie (Genton, 2009).

- Le pourcentage des petits envolés par rapport aux petits éclos (95,31 %) est à nouveau élevé. Faut-il y voir l'effet des traitements anti-parasitaires effectués chaque année ici, effet renforcé par l'absence quasi totale des Moineaux domestiques et des Etourneaux sansonnets ?

- Cette année, il ne m'a pas été donné d'assister à des éjections d'œufs lors des luttes intra-spécifiques. Cela ne signifie pas que, parmi les « 8 œufs trouvés au sol sans cause déterminée », il n'y en ait aucun qui ne fasse partie de ce cas de figure : l'événement ayant pu se produire en mon absence. J'ai cependant noté qu'en 2010, le nombre de bagarres violentes et destructrices était sensiblement moins élevé que d'habitude, et surtout que seule l'une d'entre elles (!) a été observée pendant la période de couvaison (voir détail plus loin).

- A deux reprises, j'ai à nouveau pu assister à l'éjection délibérée d'un œuf par un reproducteur.

- Le couple (S8) dont les œufs ont été retrouvés au sol à début juin a quitté la colonie le 12 juin, bien avant les autres reproducteurs. Les œufs des nicheurs de N8 ont été retrouvés au sol au 23 juin, un seul individu est réapparu, et seulement épisodiquement, jusqu'au 19 juillet. Ces comportements sont classiques dans ce cas de figure. Aucun des deux couples n'a effectué de ponte de remplacement.

Dates d'arrivées, de départs, longueur du séjour.

... Le 14 avril à 6h42, arrivée du premier en zone N7/N12, j'ouvre ces nichoirs et à 6h50 il entre dans N9

... A 19h18, un ind.rate son entrée vers N7, j'ouvre vite N6 et à 19h21, ce martinet entre « comme une fleur » dans N7

... Bon, voilà pour ces petites notes de vécu de terrain !

Concernant les reproducteurs habituels, les dates d'arrivée de cette année me paraissent parfaitement dans la norme ; en fait, après m'être amusé à faire un petit tableau des «jours d'arrivée moyens» de ces dernières années, je m'aperçois que celles-ci sont même plutôt précoces, avec une « arrivée moyenne » quasiment une semaine avant l'année passée par exemple !

Dates moyennes d'arrivée et de départ des reproducteurs dont les jeunes s'envolent :

Années ->	2007	2008	2009	2010
Arrivée moyenne	25 avril (25,00)	26 avril (26,35)	30 avril (30,22)	24 avril (24,44)
Départ moyen	22 juillet (21,85)	21 juillet (20,82)	26 juillet (26,21)	29 juillet (28,64)
Séjour moyen	88 jours	86 jours	88 jours	96 jours

NB : - Les reproducteurs dont la nichée échoue quittant la colonie prématurément, je ne les ai pas inclus dans ce tableau.

- Pour calculer ces données, j'ai additionné les dates de l'arrivée du premier individu observé dans chaque nichoir concerné, puis j'ai divisé ce nombre par le nombre de nichoirs concernés. Idem pour les départs, avec le dernier individu observé.

Pour revenir à 2010, c'est le moment du démarrage de la généralisation des pontes qu'il a fallu attendre assez longtemps cette année, en lien direct avec la météo défavorable du début de saison déjà évoquée plus haut. C'est ce retard dans le délai de déclenchement des pontes qui a engendré un « départ annuel moyen » particulièrement tardif (en recul d'une semaine entière par rapport à 2007 et 2008 par exemple), et surtout un séjour moyen plus long d'une dizaine de jours !

Entrées en nichoirs inventoriées en 2010.

7 666 entrées répertoriées / 410 heures d'observation avec notes /

+ de nb. heures de photographie pour identification des bagues colorées + de nb. heures d'obs. « éthologiques pour le plaisir »

En 2010, j'ai répertorié **7 666 entrées** en nichoir pour toute la saison (n° nichoir + heure + le cas échéant comportement).

En 2009, je rappelle que le pourcentage de véritables entrées en nichoirs par la génération des immatures « effleurs » ne s'élevait qu'à 0,89 % des entrées totales.

Cette année, je peux assurer que cette proportion est encore plus insignifiante et que je n'ai quasiment pas constaté d'entrées pour la période concernée. Par ailleurs, le nombre de bagarres inventoriées entre le 1^{er} juin et le 18 août ne s'élève qu'à un seul et unique cas ! (Voir plus loin le commentaire sur les caractéristiques spécifiques de la répartition temporelle des bagarres intra-spécifiques 2010).

Particularités de 2010.

Pression de séduction des adultes reproducteurs seuls sur les «jeunes-nicheurs» et les «pré-nicheurs» + rareté des ces derniers.

Il arrive qu'un adulte reproducteur dont le partenaire habituel n'est pas là (mort ou simplement « en retard d'arrivée printanière») essaie d'attirer un individu plus jeune. La pratique de ces tentatives se traduit par des approches de séduction au vol à l'aide du « vol vibré » alterné avec le relèvement typique des ailes en V. J'ai déjà décrit ces tentatives d'accapuration sur des «jeunes-nicheurs» et des «pré-nicheurs» par des adultes reproducteurs seuls. Depuis plusieurs années, mes observations me laissent à penser qu'à leur retour printanier, certains individus parmi les plus âgés sont susceptibles d'être impatients de trouver un partenaire, quel qu'il soit. Or, jamais je n'ai observé une fréquence aussi élevée de ces comportements-là qu'en 2010, de plus, je n'ai jamais constaté auparavant un taux aussi élevé de réussite de ces conduites ; les « aînés » paraissent avoir un fort potentiel de séduction et de conviction.

Cette fréquence de « détournements » s'explique probablement par les conditions météorologiques très défavorables qui ont régné cette année au début de la saison de nidification : bise violente, froid, humidité ont engendré des retours de migration très échelonnés et chaotiques et ont certainement été à l'origine de plusieurs cas de mortalité inhabituels à cette saison. Un exemple : un coup de bise puissant a engendré une erreur d'engouffrement d'un individu qui est entré dans le nichoir adjacent au sien, après la bagarre qui a suivi cette entrée, il en est ressorti un peu «groggy» ; aussi, d'un vol peu assuré, dans les bourrasques violentes, il est allé s'empaler dans un épicéa dans les branches sèches d'un épicéa situé à 40 m de là.

Par rapport à cette situation, nombre d'individus des jeunes générations ont ainsi vraisemblablement joué leur rôle d'«électrons libres» ce qui explique probablement la quasi-absence de nouveaux couples de véritables pré-nicheurs cette année.

Cette génération des «pré-nicheurs» étant très majoritairement à l'origine des sévères bagarres intra-spécifiques (Genton, 2010), la quasi-absence de ces derniers explique un phénomène particulier : la quasi-absence des bagarres intra-spécifiques de cette saison de nidification à partir du 1^{er} juin 2010 : 1 seule !

Fréquence et répartition temporelle des bagarres intra-spécifiques 2010 :

Du 04 au 31 mai = 17 bagarres observées / du 1^{er} juin au 18 août = 1 bagarre observée

Pour 2010, il faut préciser très clairement qu'une proportion très importante de ces bagarres est due de façon évidente aux bourrasques de bise violente, avec détournement et engouffrement involontaire du martinet dans un nichoir avoisinant immédiatement le sien. D'ailleurs ces destinations non délibérées ne

débouchent généralement pas sur des combats sévères, mais juste sur des escarmouches, le « visiteur » incongru percevant immédiatement sa méprise et cherchant avant tout à ressortir très vite.

Fréquence et répartition temporelle des entrées en nichoirs pour S0 - S2 – S4 en 2010 :

Ces entrées, visibles dans le tableau de la 1^{ère} page, se situent uniquement en fin-avril - mai (45 entrées) et en tout début juin (8 entrées).

Les particularités de cette fréquence et de cette répartition ont des origines très proches de celles de la fréquence et de la répartition des bagarres en 2010.

Ces nichoirs sont libres et situés juste à côté de S1 - S3 – S4 et S5 occupés par des reproducteurs. S1 et S3 n'en sont qu'à leur 2^e année de reproduction.

Elles ont pour origine principale des erreurs involontaires d'engouffrement liées à la dérive spatiale due aux violentes bourrasques de bise. Précisons qu'il est facile d'affirmer cela puisque le visiteur « égaré » ressort dans les 1 à 3 secondes qui suivent, il fait alors une, ou plusieurs, boucles (selon la force de la bise) et entre se suite dans le bon nichoir. Notons aussi que le nombre d'escarmouches intraspécifiques aurait été supérieur si ces cavités-là avaient aussi été occupées.

Précisons aussi que S1 et S3 étant encore de relativement jeunes nicheurs, ils font aussi sensiblement plus d'erreurs involontaires d'engouffrement que les « aînés », même sans bise.

Fidélité et patience variables selon les générations.

Jamais autant qu'en 2010 je n'ai pu observer aussi clairement ces différences de fidélité et de patience différenciées selon les générations : les membres des « jeunes couples » (ensemble depuis 1 à 2, éventuellement 3 ans) semblent eux, plus strictement attachés à leur « conjoint » habituel que les adultes reproducteurs « âgés ». En 2010, comme déjà évoqués, les épisodes météorologiques du printemps (bise violente, froid, humidité) ont engendré des retours de migration très échelonnés et chaotiques, ainsi qu'une mortalité supérieure à la moyenne : pendant que certains membres (solitaires) de vieux couples « volaient et vibraient après tout ce qui bougeait », les partenaires esseulés de quatre « jeunes couples » ont attendu paisiblement et très longuement le retour de leur partenaire habituel. Il s'agit de **Che, D, S1**, S3, N3, N4, **N6**; ce dernier, arrivé le 25 avril, a attendu jusqu'au 10 juin pour retrouver un partenaire ! Ce couple amènera deux jeunes à l'envol et le nichoir sera quitté le 19 août.

Para-pré-nicheurs

Fait rarissime, comme je l'ai esquissé ci-dessus, à part une installation qui reste douteuse (Sub4), je n'ai relevé aucune installation sérieuse de couples de pré-nicheurs en 2010. De plus, à part un épisode furtif en 2006, c'est la première fois que j'observe des comportements qui ressemblent à ceux de cette génération, mais qui s'en différencient par une totale instabilité spatiale, temporelle et partenariale. Six ou sept individus ont adopté temporairement et tardivement trois ou quatre cavités (N0, N1, N2, Neau), puis se sont rabattus sur trois ou quatre autres (Sub 1 à 4); finalement à l'exception de l'un d'entre eux, ils se sont éclipsés vers le 9 juillet ou n'ont plus fait que de rares apparitions. Autre particularité assez aberrante, il semble bien qu'un de ces individus entrait tantôt dans Sub2, tantôt dans Sub3 pour « faire couple » tantôt avec l'occupant régulier de Sub2, tantôt avec l'occupant régulier de Sub3 ... de plus, est-ce le même qui entre seul parfois dans Sub2 quand celui-ci était vide ?!

Fait encore plus surprenant, deux des six ou sept individus gravitant autour de Neau, puis de Sub1 à 4, étaient des jeunes d'une année issus de cette colonie (bagués en bleu en 2009), alors que je n'ai jamais observé d'immatrices pratiquant des entrées fréquentes en nichoir (Genton, 2010), et encore moins des occupations « accompagnées » ! Les immatures sont-ils hyper-stimulés lors des périodes exceptionnellement chaudes, ce qui était le cas ? J'aurais tendance à attribuer le terme des « para-pré-nicheurs » à ces individus. En 2011, l'occupation de Sub1 à 4 nous en dira peut-être plus !

Premiers vols des jeunes.

Cette année, et toujours avec émotion, j'ai eu la chance d'assister à de nombreux vols initiaux de juvéniles. Plutôt que de parler de chance, disons que je me suis aussi organisé différemment après avoir identifié en 2009 avec certitude l'horaire particulièrement tardif de ces départs. C'est donc à 23 (!) reprises que j'ai pu noter les comportements spécifiques qui précèdent l'envol, les mouvements de l'envol, les heures, la trajectoire immédiate, le type de vol, le gain ou la perte d'altitude, les facultés à virer, la trajectoire large (souvent une boucle à 360 ° avant de quitter le site) et l'importance de la lumière dans le choix du chemin de départ définitif.

Le détail est à lire dans mon article 2010 dans Nos Oiseaux, indiqué à la fin de cette synthèse.

Quelques cas de nichoirs marquants ou exemplaires.

NB : Cette année, à part les cas indiqués ci-dessous, j'ai intégré un grand nombre cas de nichoirs présentant des particularités dignes d'intérêt dans les différents paragraphes de cette Synthèse annuelle.

- **S8** : Le 20 juin, un individu reste accroché en observation au trou d'envol de 21h05 à 21h30, puis entre à ce moment-là : bizarre ! Ses œufs sont retrouvés au sol le 23 juin. A partir de ce jour, l'occupation du nichoir reste relativement régulière, par un seul individu au début, puis parfois même en couple, le nichoir est abandonné dès le 12 juillet.

- **N8** : les œufs ont été retrouvés au sol les 1ers et 2 juin ; mais contrairement à S8, la réoccupation sera très rare et épisodique, par un seul individu. Après une longue et totale absence, il réapparaîtra une dernière fois le 19 juillet.

- **S11** : ses deux petits et ses deux œufs représentent un ponte de quatre œufs, ce qui n'est pas si courant (selon Lionel Frédéric = fréquence européenne de ce type de couvées : 1,06 % des pontes totales).

- **B** : arrivée du premier occupant le 21 avril. Dès le 25 avril arrive le deuxième partenaire, mais cela se passe de façon extrêmement problématique : ce jour-là, ce dernier tentera vainement de pénétrer dans le nichoir, mais ratera sa tentative à chacun de ses multiples essais. Il tapera largement à côté du trou d'envol. A plus de dix reprises, il essaiera même d'entrer dans une fente sous le chêneau, situé à plus de 120 cm du trou d'envol. C'en est presque pathétique ! Dès le lendemain, le premier arrivé (qui, lui, maîtrise parfaitement son engouffrement) reconstitue les vols duettistes d'attraction et tente d'indiquer les bons axes et les bons angles d'entrée à ce partenaire maladroit. Dans les jours suivants, le scénario se répétera inexorablement des dizaines de fois. Dès le 7 mai (!), le «maladroit» réussit parfois une entrée, mais il en rate encore les 2/3, idem le 8 mai où je note encore la présence nécessaire de rondes duettistes d'attraction, parfois efficaces ! Ce n'est qu'à partir du 10 mai que je ne noterai plus aucune entrée ratée dans ce nichoir ! Finalement, le couple amènera trois jeunes à l'envol.

- **Neau** : l'an passé, tout contrit, j'écrivais dans ma synthèse annuelle :

*(...) malgré mon immense respect pour les Martinets, mon assez bonne connaissance de leur biologie et mes grandes précautions à l'occasion des contrôles au nid, une séance de visites sera fatale à cette couvée : dans le mouvement d'une tournée de baguage très favorable, je décide d'enchaîner avec la visite de **Neau**, où la situation paraissait peu claire. (...)*

En fait, cette visite est prématurée : quelques jours après, le nichoir ne sera plus du tout occupé.

A mon grand regret, les reproducteurs de 2009 ne réapparaissent pas en 2010.

- **N5** : les retours au nid des reproducteurs un ou deux jours après le départ de la nichée sont un phénomène connu et assez fréquent, mais N5 en a effectué un tout à fait particulier : 48h34 après l'envol des jeunes (et 109h24 après la visite observée du dernier adulte), un reproducteur arrive au nid avec la gorge distendue de nourriture. Il ressort du nichoir six minutes plus tard, exactement dans le même état; selon ses comportements et d'après l'occupation des nichoirs voisins, il ne peut pas s'agir d'une erreur de destination !

- **PoE - PoC et PoW** sont situés dans un emplacement qui présente une nouveauté pour la colonie : depuis mon poste d'observation traditionnel je pourrai constater toutes les allées et venues dans cette zone, mais je ne pourrai pas les attribuer à un nichoir précis. Ils seront donc pris en compte de façon différenciée dans les années à venir.

Remarques diverses :

- Cette année, j'ai identifié une double relation-compensation qui paraît évidente ... une fois qu'on l'a formulée !

A la fin de la période d'incubation et pendant la première moitié de la période de nourrissage, les jours de météo ensoleillée, sans vent et à la température douce, correspondent à ceux où les « effleurs » et les « pré-nicheurs » sont les plus actifs dans leurs activités d'accrochage aux trous d'envol et de frôlements des nichoirs. Ce sont donc ces jours-là que règne le plus grand stress de défense du territoire pour les adultes reproducteurs, et donc, pour ces derniers, d'indisponibilité partielle pour la recherche de nourriture ... Cependant, il y a un élément de compensation à cela : ce type de météo est aussi simultanément celui où la plus grande disponibilité d'entomo-nourriture est à disposition des martinets, puisqu'elle favorise l'activité et la mobilité aérienne des insectes.

A contrario, on peut noter une autre compensation : lorsque la météo est nuageuse, humide et fraîche, les insectes volent moins ... mais les jeunes générations de martinets ne fréquentent pas la colonie dans ces conditions ... et les adultes reproducteurs ont donc tout leur temps pour vaquer à la recherche d'une nourriture plus rare !

- Dans des cas très rares, le premier nouvel occupant d'une cavité paraît accepter rapidement le deuxième partenaire (c'est-à-dire sans toute la longue phase de défense absolue du territoire, puis de séduction et de rondes duettistes d'attraction) : un accrochage du deuxième partenaire pendant quelques dizaines de minutes suffit à déclencher une acceptation d'entrée par le tout récent «propriétaire des lieux» (Genton 2010). Dans ces circonstances, il peut s'agir des deux cas de figure suivants : soit il s'agit d'un ancien couple de reproducteurs qui a perdu sa cavité originelle et trouve un site de substitution ; soit il s'agit d'un jeune couple qui a pratiqué toute sa phase d'appriovissement aérien **avant** même que le mâle ait jeté son dévolu sur une cavité précise. C'est par exemple l'impression que m'ont donnée les deux nouveaux occupants de Sub4, et j'ai vu passer à plusieurs reprises le duo devant ce nichoir juste avant cette occupation un peu atypique.

- A l'arrivée printanière, au retour initial du premier partenaire dans la cavité, on observe souvent une première phase de long repos. Par la suite, tant que le deuxième partenaire n'est pas arrivé, le premier semble relativement instable : il entre dans sa cavité et en ressort après un laps de temps souvent assez court, puis revient, ressort, et répète fréquemment ce manège à de nombreuses reprises, surtout le soir. La fébrilité de ces conduites varie beaucoup d'un individu à l'autre (voir aussi ma remarque sur les comportements selon l'âge) ; certains sont simplement en état d'alerte, mais d'autres ont l'air totalement dérégés. En fait, il n'en est rien, ils ne ressortent simplement de si nombreuses fois que pour aller vérifier, dans l'immensité du ciel, si leur partenaire n'est pas entrain d'arriver. Au moment où c'est le cas et que ce dernier est aperçu, c'est la frénésie, il se rue à sa rencontre à grands coups de vols vibrés.

Baguage-couleur et retour des immatures sur leur lieu de naissance.

(Projet N° 260 déposé à la Station ornithologique suisse de Sempach)

Rappels : 1° en **2008** au Jordil, 40 jeunes Martinets noirs ont été bagués en rouge à la patte droite et 1 individu à la patte gauche (malformation de la patte droite).

2° en **2009** au Jordil, 51 jeunes Martinets noirs ont été bagués en bleu des mers du Sud à la patte droite et 1 individu à la patte gauche (malformation de la patte droite).

Contrôles photographiques : résultats 2010.

Photos 2010 avec	Tarse droit «nu» visible	Bague rouge visible	Bague bleue visible	Bague alu visible
du 28.05 au 17.06. 2010	136	1 (le 11.6 !)	2 (le 14.6 !)	4
du 18.06 au 01.07.2010	324	17 (4,3 %) (2009 = 41 %)	52 (13,10 %)	4
du 02.07 au 13.07.2010	111	2 (1,59 %)	13 (10,32)	-

Légende : Bagués en rouge = nés en 2008 : 3e a.c. en 2010
 Bagués en bleu = nés en 2009 : 2e a.c. (ou yearlings) en 2010

Pistes d'interprétation 2010 et nouvelles questions !

Cette année, l'arrivée à Féchy des immatures effleureurs se situe aux environs du 22 au 24 mai.

Individus nés en 2008 (bagues rouges) :

Les observations 2010 montrent que ce ne sont pas seulement les yearlings qui arrivent plusieurs semaines plus tard que les immatures effleureurs plus âgés (Syntèse Marti-Jordil 2009). En effet, les bagués en rouge, nés en 2008, donc dans leur 3^e année civile, apparaissent tout aussi tardivement = un seul individu le 11 juin, puis il faut attendre le 24 juin pour voir apparaître 5 autres bagues rouges, puis la suite.

A noter qu'une des photos montre le seul (!) individu bagué en rouge à la patte gauche !

Concernant les proportions de bagues couleur visibles en 2010, il est frappant de constater que les pourcentages sont beaucoup plus bas qu'en 2009. Cette année-là, en tant que yearlings, le pourcentage de bagues rouges visibles par rapport au total était de 41 % ; en 2010, en tant que « 3^e a.c. », les bagués en rouge chutent à un taux situé entre 2 et 4 %. L'assez forte mortalité d'une année à l'autre de cette classe d'âge (de la 2^e à la 3^e a.c.) est loin d'être suffisante pour fournir une explication (voir sous *Notes diverses*, en annexe).

Ainsi, pour l'instant, il n'y a pas d'infirmité de mon hypothèse selon laquelle les immatures reviennent dans leur colonie d'origine l'année suivant leur naissance (en tant que yearlings ou 2^e a.c.), dans des comportements beaucoup plus ludiques que colonisateurs, mais se dispersent essentiellement ailleurs les années suivantes. Seules les observations des prochaines années nous préciseront ces pistes.

Individus nés en 2009 (bagues bleues) :

Pour les yearlings repérés en 2010, bagués en bleu, les 2 premières bagues sont visibles le 14 juin et il faut attendre le 24 juin pour pouvoir observer les 16 bagues suivantes, puis la suite. Ceci est franchement tardif, mais la météo est probablement responsable de cette absence pendant une bonne semaine, en effet, du 15 au 23 juin : une bise assez soutenue a souvent soufflé et le temps a aussi été humide et frais, dans ces conditions, les effleureurs n'apparaissent pas à la colonie.

Concernant la différence frappante de pourcentage des bagues de couleur des yearlings visibles (41 % en 2009 et entre 10 de 13 % en 2010), il n'est pas impossible que les épisodes météorologiques très défavorables de la saison 2010 (bises soutenues et températures très fraîches) aient joué un rôle : on sait qu'une certaine proportion des jeunes immatures passent leur premier été en Afrique. Ainsi, peut-être que des conditions défavorables au niveau du paléarctique occidental incitent une plus grande proportion de jeunes martinets à rester dans leur continent d'hivernage ?

En 2009, par son importance, le pourcentage de bagues de couleur visible sur les yearlings était impressionnant et un peu surprenant. Ainsi, il est possible que le pourcentage de bagues visibles sur les yearlings soit plus proche de la norme en 2010 ! A suivre.

Par contre, l'arrivée des yearlings environ deux à trois semaines après celle de la première vague des immatures effleureurs se confirme, telle qu'elle avait déjà été identifiée en 2009.

Bagues grises :

Les 4 bagues grises visibles aussi bien dans la première tranche temporelle que dans la deuxième s'expliquent par le fait qu'un des reproducteurs de S12 est bagué alu naturel.

Notes diverses en annexe.

Photos 2010 + Météo ou autres.

→ 24 mai : pas assez d'effleureurs pour faire des photos

25 au 27 mai : couvert, vent W, averses = pas d'effleureurs

30 mai : pluie moyenne

31 mai au 4 juin : bise mod. à forte + frais (9 et 10 juin intoxication alim. de l'observateur)

15 au 20 juin : bise souvent mod. et/ou humide/pluies

21 juin au 24 juin : relativement beau, bise gén. faible

dès 25 juin -> mi-juillet : beau, souvent chaud, avec 3 ou 4 jours «variables»

Mortalité par année.

-Adultes en Suisse 17 %

- Années 1 à 4 : env. 20 % en Tchécoslovaquie

- Années 2 à 4 : plus de 50 % à Nîmes

(FREDERIC, L. (1994) : *Le Martinet noir*. Eveil Editeur, Saint Yrieix.)

Clin d'œil bibliographique :

Nombre de mes observations 2010 ayant enrichi mon article dans Nos Oiseaux, vous y retrouverez certaines d'entre elles placées dans le contexte plus synthétique de toutes ces dernières années.

GENTON, Bernard (2010) : *Chronologie comportementale du Martinet noir Apus apus sur un site de reproduction : choisir une cavité, la partager, la défendre*. Nos Oiseaux **57** : 243-264

GENTON, B. (2009) : *Relations interspécifiques du Martinet noir Apus apus avec le Moineau domestique Passer domesticus Exemple d'aménagements novateurs en faveur du Martinet noir*. Nos Oiseaux **56** : 67-86

Bernard Genton
Collab. Sempach 169
Janvier 2011
b.genton@bluewin.ch